



Trégourez Autour de la chapelle Notre-Dame de Ponthouar

Goulven PÉRON

La chapelle de Ponthouar^a, bâtie plusieurs fois centenaire, est l'unique chapelle de Trégourez. En décrivant le site sur lequel elle s'élève aujourd'hui, l'auteur du cantique breton de Notre-Dame de Ponthouar, dont on chante encore quelques couplets lors du pardon annuel, ne tarissait pas d'éloges. Il écrivait :

*« Elle a été élevée par nos ancêtres
En un lieu égal à un paradis »
(Savet int bet gant hon tud koz
En eul lec'h par d'eur baradoz)^b*

Rendons-nous aujourd'hui sur ce lieu dont le poète local faisait, avec quelque exagération sans doute, l'égal du paradis^c.

a - La graphie actuelle est Ponthouard par ajout d'un « d » que rien ne justifie. L'écriture la plus pertinente serait Pontdouar mais nous adoptons dans cet article la graphie intermédiaire Ponthouar, sans doute moins choquante.

b - Roger Péron, *Trégourez* – monographie manuscrite, 1965.

c - La chapelle a eu récemment les honneurs du *Guide des chapelles en Bretagne* (Eugène Royer et Joël Bigot, Guide, Gisserot, p.117). Commentaire pour le moins curieux, pour ne pas dire malheureux, des auteurs de ce guide : « Comme quoi même dans la Montagne Noire, il a aussi d'intéressantes découvertes à ne pas manquer. La Bretagne est inépuisable ».



Ponthouar en Trégourez. Cadastre ancien.

Au creux d'une vallée verdoyante

L'auteur du cantique de Notre-Dame aimait chanter les louanges de la chapelle. De son côté, le chanoine du Bleun Brug, François Mévellec¹, allait décrire « l'oasis de Trégourez étalant sa verdure sur la vallée de Ponthouar... » Avant eux, au début XX^e siècle, Louis Le Guennec avait su apprécier le cadre champêtre de la chapelle qu'il avait trouvée « au creux d'un vallonnet verdoyant peuplé de moulins ». Il ajoutait que l'ensemble était « plaisant et pittoresque »².

Aujourd'hui, la route de Quimper à Trégourez, qui passait jadis plus au nord, borde la chapelle et les voitures frôlent les vieux murs, troublant le calme des lieux. On ne voit plus, sur le Guip – c'est le nom de la « rivière de Trégourez » -, les moulins que décrivait Louis Le Guennec. Seul l'ancien cadastre les montre encore ainsi que leurs retenues d'eau. Les temps ont changé. D'ailleurs le hameau ne comporte plus aujourd'hui que deux bâtiments, la chapelle et une maison récente, alors qu'il était autrefois très peuplé. A la fin du XVII^e siècle, on y voit les familles Douguedroit, Coadelez, Blouet, Maguet, David, Helegoet, Taledec et d'autres... puis au début du XVIII^e, des Le Corre, des Pouliquen, des Frances, et encore les Taledec, bien implantés à Ponthouar. En 1783, Alain le Guillou et sa

femme Dalayen y tiennent une auberge. Vers 1800, un certain Larvor tient aussi une auberge. Même au XIX^e siècle, Ponthouar reste un hameau important. On y voit François Divers et son épouse Marie Guillou, et puis Philippe Hamon et Anne Ravalec, ainsi que Jean Stervino et Elisabeth Meur pour ne citer que quelques-uns des couples qui vivent à proximité de la chapelle.

Nous avons évoqué le nouveau cantique, mais un cantique plus ancien, nommé « Cantic spirituel en enor d'an Itron Varia ar Pontouar e Parres Tregourez » et dont Louis Le Guennec a donné une traduction partielle, l'avait précédé. Il présentait Ponthouar comme :

*« Une des plus anciennes et des plus belles chapelles
Dédiée à Madame Marie dans la Basse-Bretagne,
Appelée Madame Marie de Pontouar (Intron Varia
Pontouar)
Parce qu'elle donne secours à tous sur la terre. »*

L'auteur du cantique tentait d'ailleurs d'expliquer l'étymologie du nom Ponthouar :

*« Pour franchir la mer de ce monde
Et vaincre toujours la tentation du mauvais esprit
Le **Pont-de-la-Terre** est-elle encore nommée
Parce qu'elle soutient par son secours et ses grâces tout
vrai Chrétien,
Et qu'elle a la puissance et la volonté
De conduire tout le monde au Paradis de Dieu »³*

¹ François Mévellec était originaire de Coray et même d'un hameau proche de la chapelle puisqu'il s'agit de Kerodet (autrefois Keroret). La chapelle de Ponthouar est très présente dans son roman *Penhoad*, publié en 1947, et dans la suite du roman, intitulé *De la ferme au manoir*.

² L. Le Guennec, *Vieux souvenirs bas-breton*, 1938.

³ L. Le Guennec, op.cit.



**Ponthouar -
La chapelle et la digue
- Le pont de terre à
droite.**

La chapelle était construite en un lieu égal au paradis et était, en plus, un pont vers le vrai paradis ! Plus prosaïquement, la chapelle a sans doute pris le nom du hameau où elle s'élève. Et le hameau devait son nom à une construction étrange. Le village se caractérise en effet par une digue en terre supportant l'actuelle route de Trégourez à Quimper. Au XVI^e siècle, Ponthouar s'écrivait en effet Pontdouar, ce qui signifie littéralement le « pont de terre ».

La chapelle et ses propriétaires

La chapelle, monument inscrit depuis 1928 à l'Inventaire des Monuments historiques sous le nom de « Chapelle Notre-Dame-de-Pontouar », est en forme de croix latine, longue de 15,70 mètres et large de 13,50 mètres, et possède, sur son pignon ouest, un clocheton à flèche que Louis Le Guennec qualifiait de « clocher sans grâce qui semble avoir été descendu et diminué par la base ». Sous le clocher se voit un petit porche à pinacles surplombé d'un blason illisible, usé ou martelé. A l'extérieur de la chapelle figurent de nombreuses figures sculptées représentant des animaux et des monstres variés : une tête de cochon, une sorte de chien ou de lion juché sur un bélier, un monstre à bras humains et queue de poisson et un loup. Deux d'entre elles ont figure humaine. L'intérieur de la chapelle est constitué d'une nef de quatre travées, surplombée d'une voûte colorée.

Près de la chapelle, au sud, sur le placître, se voit un calvaire de sept mètres de haut, à soubassement élevé à trois niveaux et à socle cubique. Il a été daté du XVI^e siècle. Ce calvaire porte un blason, malheureusement illisible. On y voit aussi un christ en croix et, en position centrale, un personnage qui, selon Bernard Tanguy, pourrait être saint Hervé foulant de son pied le mal personnifié par le serpent. Des fragments d'une statue issue probablement d'un calvaire plus ancien ont été retrouvés enterrés à proximité et reposent aujourd'hui à l'intérieur de la chapelle. De l'autre côté de la route, mais à proximité



**Le calvaire
Christ en croix et
saint Hervé**



d'argent qui est de Kerguz. Ainsi qu'un mi-parti d'azur à la croix pattée d'argent et d'argent à macle d'azur, que Louis Le Guennec attribuait à Even ou Yvon de Kerguz, marié à Catherine de Tréanna. Les armes d'argent à une grande macle d'azur sont en tout cas bien celles de la famille de Treanna. Selon Ogée et l'Armorial de Pol Potier de Courcy, Yvon de Kerguz était encore vivant en 1447⁴. Kerguz est l'une des anciennes seigneuries de Trégourez. Son siège se situait au village du même nom, à deux kilomètres à vol d'oiseau de la chapelle de Ponthouar⁵. Le manoir restera entre les mains des seigneurs de Kerguz jusqu'à la Révolution. La même fenêtre à fleur de lys contient un vitrail représentant un écu d'argent à l'arbre de sinople chargé d'une merlette d'argent. Son possesseur reste non identifié mais il s'agit sans doute d'une famille locale.

Sur le mur est à droite du maître-autel, se voient deux blasons. Le premier, à gauche, est de Kerguz et le deuxième, à sa droite ; est un mi-parti de Kerguz et de Kergoët (d'argent à cinq fuseaux de gueule). Jeanne de Kergoët, héritière

Trégourez- Le manoir du Gouerec.

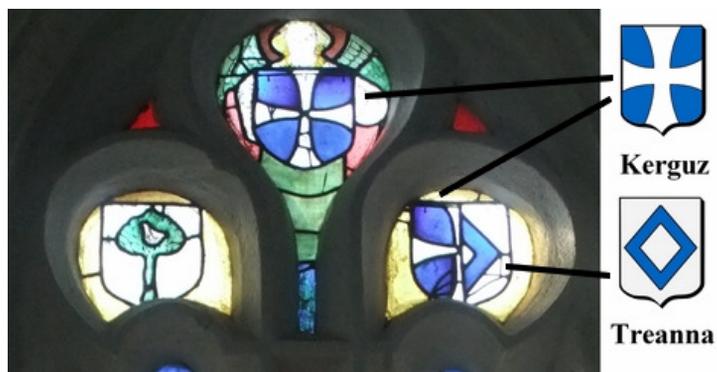
CI-CONTRE Ponthouar La fontaine.

Fenêtre en fleur de lys Les blasons de Kerguz et Treanna

immédiate, se voit une fontaine à voûte de date indéterminée.

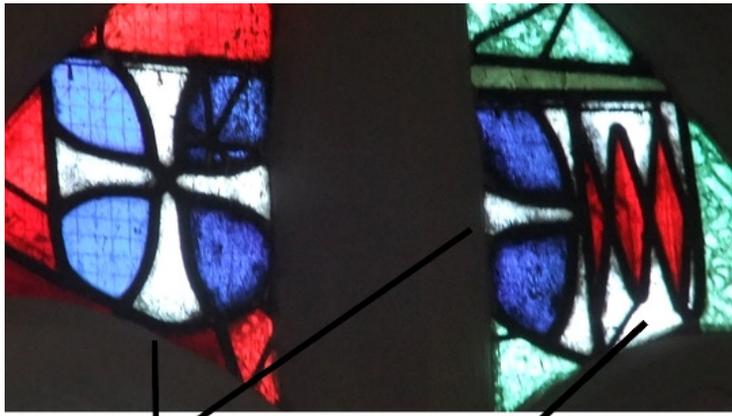
Les aveux de la baronnie de la Roche et Laz nous enseignent que la quasi-totalité de Trégourez dépendait de cette baronnie, y compris, nous précise un aveu de 1700, la chapelle de Ponthouar et le manoir du Gouerec ainsi que « toutes les maisons et terres du bourg du Tregourez en entier ». Auparavant la chapelle pouvait dépendre soit de la seigneurie de la Roche, dont le chef-lieu était le château de la Roche-Haelgomarc'h en Saint-Thois, soit de celle de Laz qui a semble-t-il possédé deux places fortes, l'une à Roc Castel, dominant le bourg de Saint-Goazec, et l'autre au bourg de Laz.

Les blasons qui se voient dans la chapelle, sont ceux des seigneurs locaux. Sur le vitrail porté par la fenêtre à fleur de lys du mur sud, on distingue nettement un blason d'azur à la croix pattée



4 P. Potier de Courcy, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*, Tome 2, 1862.

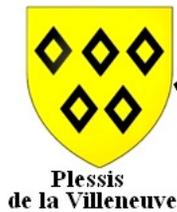
5 En 1426, le manoir de Kerguz est à Yvon de Kerguz ; en 1481 à Trégourez, Guillaume de Kerguz est archer en brigandine ; et en 1526, le manoir est aux mains d'Olivier de Kerguz. Communication d'Hervé Torchet que nous remercions.



Kerguz



Kergoet



Plessis de la Villeneuve



Tréouret



EN HAUT
Sur le vitrail à droite du maître-autel, blasons de Kerguz et Kergoet.

CI-DESSUS
Sur le vitrail à gauche du maître autel, Blasons du Plessis et de Tréouret.

de Kerstang, avait en effet épousé Olivier de Kerguz en 1500. En 1562, Jehan de Kerguz est dit seigneur de Kerstang.

Sur le vitrail est, à gauche du maître-autel, on peut voir les armes d'or à cinq macles de sable, 3 & 2, qui sont du Plessis (ou Quinquis) de la Villeneuve. Le manoir du Plessis se trouve à Laz. Il appartenait à la famille du Plessis au XVI^e siècle⁶. En dessous de ce vitrail, on voit un mi-parti du Plessis de la Villeneuve et d'argent au sanglier de sable qui est Tréouret. Olivier du Quinquis (du Plessis) avait épousé Catherine de Tréouret. Olivier était vivant en 1536⁷. A la Montre de 1562, à Trégourez, la famille du Plessis est représentée par Barthélémy le Quinquis. En 1481, parmi les nobles de Trégourez se voyait un Hervé du Quinquis (du Plessis). Hervé était le fils de Guillaume et le père d'Olivier, époux de Catherine de Tréouret.

La chapelle actuelle est généralement datée du XV^e siècle. Les vitraux témoignent du mariage d'Yvon de Kerguz et de Catherine de Tréouret.

⁶ Sur le calvaire de Trégourez qui se trouvait jadis près de l'église et qui a été déplacé au siècle dernier pour rejoindre le nouveau cimetière sur la route de Laz, se voit un blason de cinq macles (probablement de sable), 3 & 2, qui doit être aussi du Plessis. Ce calvaire est généralement daté du XVI^e siècle.
⁷ P.Potier de Courcy, op.cit.

CI-CONTRE
Statue de Notre-Dame de Ponthouar.

appuient cette datation. Le blason d'Olivier du Plessis et de Catherine de Tréouret, ainsi que ceux d'Olivier de Kerguz (petit-fils d'Yvon de Kerguz, et de Jeanne de Kergoët) et du Plessis-Tréouret auront été ajoutés au XVI^e siècle.

Sur les autres vitraux peuvent se voir la Transfiguration du Christ (XVI^e siècle) et Véronique présentant son linge miraculeux (le visage du Christ n'apparaît cependant plus).

Le mobilier et la statuaire

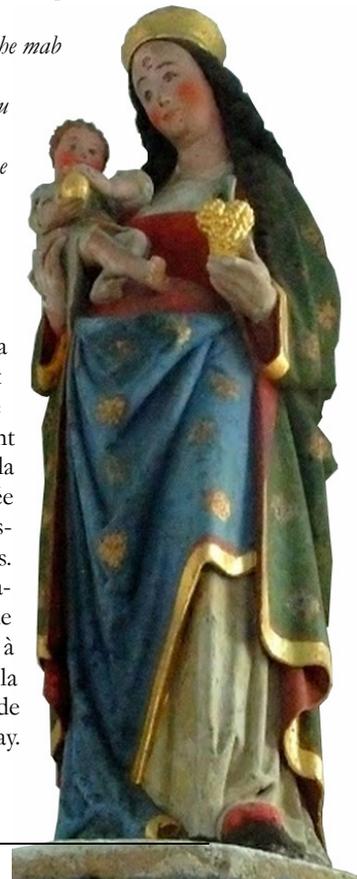
La chapelle possède trois piscines gothiques à têtes d'animaux qui servaient jadis à laver les instruments du culte, et un bénitier en granit daté de 1851. L'architrave de la tribune, à l'ouest, porte une frise représentant des vignes et des grappes de raisins. La vigne sort de la bouche d'un monstre, tandis qu'un oiseau vient gober des raisins et qu'un homme (vigneron ou voleur de raisin) cueille une grappe.

La statuaire de la chapelle est remarquable. On y voit :

- **Notre-Dame de Ponthouar**, statue classée mi-gothique en bois polychrome. Elle mesure un mètre quarante et daterait du XVI^e siècle. La vierge tient une grappe de raisins, et porte son fils qui, lui, tient ce qui semble être une poire dorée. Cette grappe de raisins est mentionnée dans le nouveau cantique de Ponthouar :

« Ar vamm a ro d'be mab
divin
War he brec'h debou
eur bod rezin;
Ar mab Jesus gant e
zornig
d'eur beren goant a
ra laz'ig »⁸

La statue, qui a été restaurée, est posée sur une console figurant un damné dont la tête est dévorée par deux monstres des enfers. Cette représentation rappelle une console visible à l'intérieur de la chapelle ruinée de Lochrist, en Coray.



⁸ R.Péron, op.cit.



• **Groupe de sainte Anne et Marie** en bois polychrome, XVII^e. Les personnages sont représentés debout ce qui en fait une rareté pour la Cornouaille, Marie y étant généralement représentée assise sur les genoux de sa mère. Sainte Anne, parfois appelée « Mamm gozh ar Vretoned », la « grand-mère des Bretons », est comme la Vierge Marie, protectrice des marins. Des légendes la font venir en Bretagne à la fin de sa vie.

• **Saint Maur** en abbé mitré et crossé. Statue classée en pierre polychrome (granit) mesurant un mètre soixante de hauteur. On lit sur le socle : « S.MAVRUS ABA ». Elle daterait du XVI^e ou XVII^e siècle. Le culte de saint Maur dans la chapelle de Ponthouar peut s'expliquer de différentes façons, à commencer par la présence importante de la Congrégation de Saint-Maur en Bretagne au XVII^e. Notons par exemple que le fameux historien Dom Lobineau, né à Rennes en 1667, faisait partie de cette congrégation.

• **Saint Maurice**. Statue en pierre polychrome de saint Maurice, avec inscription S.MAURITUS.ABS. Saint Maurice abbé. Maurice Duault, né à Croixanvec près de Loudéac, fait ses études à Paris avant de venir à l'abbaye de Langonnet dont il finit par prendre la tête en 1145. En 1177 il part fonder l'abbaye de Clohars-Carnoët où il meurt, en 1191. C'est donc en tant que « voisin » que saint Maurice est honoré dans la chapelle. Il est fêté le 29 septembre.

• **Saint Guézennec**. Statue classée en pierre polychrome mesurant un mètre soixante-dix. Le saint est représenté en jeune seigneur aux jambes cuirassées. Inscription S.CVEZNEC, 1563. Saint Guezenec est l'un des frères de saint Guénolé, le patron de l'abbaye de Landévennec. La chapelle n'a, semble-t-il, jamais appartenu à l'abbaye de Landévennec, mais la présence de cette statue s'explique par les liens étroits qui devaient exister entre les seigneurs de la Roche-

Laz, et les moines de Landévennec qui étaient de proches voisins⁹.

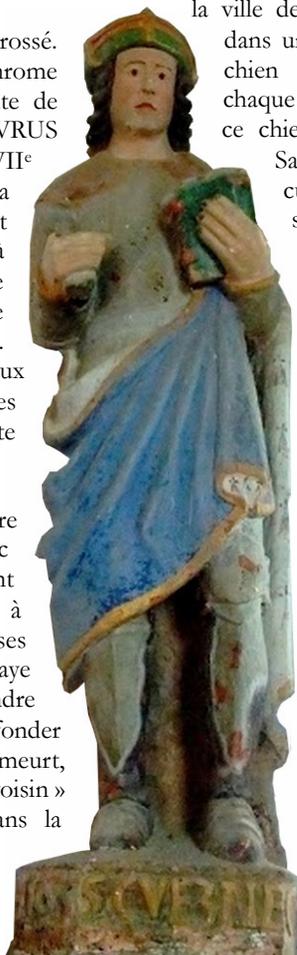
• **Saint Roch**, montrant le bubon de la peste, accompagné d'un chien portant un morceau de pain dans sa gueule. Saint Roch était né vers 1340 à Montpellier. Il décède en 1379. En Italie, il se mit au service des malades atteints de la peste, guérissant les malades d'un signe de croix. Mais il attrapa lui-même la maladie et fut alors chassé de la ville de Piacenza (Plaisance). Il se réfugia dans une forêt où, nous dit sa légende, le chien du seigneur voisin lui apportait chaque jour du pain volé à son maître. C'est ce chien qui est représenté à Trégourez.

Saint Roch est honoré le 16 août. Son culte est attesté dès le XVI^e siècle et s'est développé très rapidement en raison de l'omniprésence de la peste. La région de Quimper a été frappée par des épidémies à diverses reprises, en 1412, 1470, 1533, 1565, 1595... En 1533, au mois de mai, le chapitre doit se réunir à Châteauneuf-du-Faou en la chapelle Saint-Laurent : « in capella Beati Laurentii prope ecclesiam parochialem de Castro novo in fago »¹⁰ puis en octobre de la même année ils va jusqu'à Carhaix. La peste fait des ravages durant toute l'année. En 1565, pour la même raison, le synode de la Saint-Luc se tient à Coray et le chapitre se rassemble le même mois aux Carmes de Pont-l'Abbé. On cherchait à se protéger de ce fléau par

Frise représentant une vigne sur l'architrave de la tribune.

AU CENTRE
Statue de saint Guezenec.
Datée : 1563

CI-DESSOUS
Statue de saint Roch et son chien.



9 Si l'abbaye n'a pas de possession en Trégourez, elle possède Gulvain et Lannarnec dès le XI^e siècle. À la Révolution elle possède de nombreux villages d'Edem : chapelle et village du Moulin de l'Abbé, chapelle et village du Hellen, Creach ar Mud, Goadré, église tréviale et village de Gulvain, Kerfur, Kergaréon, Kergulec, Kerlévéo, Kemabadic, Kernévez, Kerninon, Kerveillant, Kervella, Kervenec, Lannarnec, Leuriou Meur, Mézargazec, Moguer-Losket, Pennaneach, Scoldy, Stang Kergourlay, Stang Bihan, Stang Braz, Tor Yeun, Ty Bodiou.

10 Chanoine Peyron, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1894, p.330.



Reconstitution de l'ancien retable en pierre.



Poutre de gloire - Entrails engoulés.

tous les moyens, ce qui explique la statue de saint Roch à Ponthouar¹¹.

- **Christ en croix** sur la poutre de gloire et entrails engoulés en bouts de poutres.
- **Retables.** La chapelle possède un retable en bois peint avec son tabernacle. A droite du maître-autel se voit un bas-relief que Louis le Guennec avait interprété comme représentant « le Christ accompagné d'un des larrons ». Mais selon Yves Le Clech en accord avec René Couffon¹², il s'agit d'un rare retable en pierre figurant le Christ en croix et le Christ aux liens. Un bas-relief en pierre qui faisait autrefois partie de ce retable se trouve aujourd'hui encastré dans le mur aveugle nord de la chapelle. Couffon y a vu par erreur un « saint moine au livre » mais il s'agit bien du Christ en majesté (voir notre montage reconstituant le retable en pierre).

Une chapelle protectrice

« Venez tous, Chrétiens, Venez tous visiter
La chapelle de Notre-Dame de Pontdour
Beaucoup plus de grâces qu'on ne saurait dire
Ont été accordées dans ce sanctuaire »

¹¹ L'église paroissiale qui date de la fin du XV^e siècle, possède, elle, une statue d'un autre protecteur contre la peste, saint Sébastien, ainsi qu'un vitrail aux armes des Quinquis de la Villeneuve présentant le martyr du même saint Sébastien. A Coray on invoquait un saint local, Ratian, qui donne son nom au hameau actuel de Larragen (Lan Ratian au XI^e siècle).

¹² Nouveau répertoire des églises et chapelles, Quimper, 1988, p.432.

(ancien cantique, cité par L. Le Guennec)

La mention, dans le vieux cantique de Ponthouar¹³, d'un miracle concernant Françoise Guiffant, épouse de Maurice Daniel, du village de Kerallec, qui en priant Notre-Dame de Ponthouar aurait survécu à une chute dans un puits, permet de dater le cantique des années 1720 ou 1730¹⁴, date à laquelle le couple est effectivement attesté au village de Kerallec¹⁵.

« Françoise Le Guiffant, de Kerhallee étant tombée dans un puits
Pria la Sainte Vierge et put aussitôt sortir sa tête de l'eau.
Les gens arrivèrent, et tous étaient étonnés d'un miracle si clair,
D'un miracle excellent, d'un miracle pathétique,
Que ne pourra contester païen ni hérétique.
Morice Daniel son mari, apporta à la chapelle,
Deux cierges de cire pour remercier la Vierge »¹⁶

Outre pour les miracles variés que l'on demandait à la Vierge, on venait spécialement à la chapelle en cas de maladies graves. Au pardon, on allait jusqu'à laisser les ceintures de noce et les bagues d'argent pour obtenir la guérison. On demandait l'aide de la Vierge en cas d'accident, ou pour obtenir gain de cause dans un procès. Autrefois la chapelle était aussi prisée des marins. Le vieux cantique disait :

« Les matelots viennent invoquer la Sainte Vierge

¹³ Cantic spirituel en enor d'an Itron Varia ar Pontouar e Parres Tregourez, réimprimé en 1830.

¹⁴ Le cantique de Notre-dame de Kerdevot, qui date de 1712, a dû être écrit une quinzaine d'années avant celui de Ponthouar, ce qui concorde avec l'opinion de l'abbé Favé (Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, 1891) qui attribuait les deux cantiques à un seul auteur.

¹⁵ Ce village est en Trégourez. Dans son d'ailleurs excellent ouvrage sur Langolen (Chronique d'un village de Basse-Bretagne), Annick Le Douget supposait qu'il s'agissait du village du même nom que l'on voit en Langolen.

¹⁶ L. Le Guennec, op.cit.

N. - D. de Ponthouar

« Avant de partir sur la mer ou en remerciement à leur retour »

Le vieux cantique précisait que la Vierge de Pontdour était nommée autrefois Intron Varia an Dour (Notre-Dame de l'Eau) et que les marins venaient de loin pour la prier. Le nouveau cantique a gardé le souvenir de ce culte lié à la mer et il justifiait ainsi le pouvoir de cette Vierge terrienne pour protéger les marins :

*« Le bras de la vierge s'étend loin
Jusqu'à la mer par dessus l'horizon
Par mauvais temps l'homme de la mer
Dessous son bras trouve un abri »
(Brec'h ar Werc'hez a ya da bell
Betek ar mor dreist an dremwell ;
D'ar gwall amzer an den a vor
Dindan e brec'h a gav goudor)¹⁷*

L'eau de la fontaine de Ponthouar passe aussi pour guérir les maux d'oreille¹⁸.

Son histoire

Beaucoup de pierres du mur de la chapelle semblent provenir d'un ancien édifice. Une représentation de serpent semble coupée arbitrairement en deux ; le blason au-dessus du porche d'entrée a perdu ses têtes de lions ; à l'intérieur, deux piliers amorcent un arc qui n'existe plus. Il existait donc probablement déjà une chapelle avant celle que l'on voit actuellement et qui a été construite, avons-nous dit, au XV^e siècle selon toute vraisemblance.

Au-dessus du porche Ouest, on voit un blason qui doit avoir été celui des propriétaires de la seigneurie. Il semble en effet porté par deux lions auxquels il manque les têtes, ce qui laisse penser que le blason a été récupéré sur l'ancienne chapelle. Rappelons que l'église paroissiale possède encore un blason illisible porté par des lions (au-dessus du porche, sous le clocher) ainsi que les armes d'André de Loheac¹⁹, seigneur de Laz de 1473 à 1486, elles aussi portées par deux lions. Selon Louis le Guennec la chapelle dépendait, comme l'église, des seigneurs de Laz. Antoinette de Chauvigny, qui détenait la seigneurie de Laz de 1449 à 1473, portait d'argent à une fasce de fusées de gueules au lambel de six pendants de sable. Il semble peu probable que le blason ait pu contenir des motifs si complexes. Sous certains angles on croit reconnaître un lion rampant. Serait-ce un lion de Vitré ? Anne de Laval, baronne de Vitré en 1414, fille de Guy II de Laval et de Jeanne de Laval,



Intérieur de la chapelle. Remarquez les départs de l'ancienne voûte sur les piliers de part et d'autre du chœur.

avait épousé Jean de Montfort en 1404, héritier de la seigneurie de Laz par sa mère, Jeanne de Kergorlay²⁰. On en déduirait qu'une chapelle fut construite à Ponthouar au tout début du XV^e siècle et qu'elle fut reconstruite dans la deuxième moitié du XV^e siècle, sans doute pour être élargie. Mais le blason est si peu lisible qu'on se perdrait en conjectures.

Sous la Révolution, la chapelle de Ponthouar et l'église de Trégourez sont à vendre. Le 1^{er} Thermidor an IV (19 août 1796) a lieu une estimation en revenu et en capital. Le revenu estimé pour la chapelle Pontdour est de 20 livres. A comparer aux 30 livres demandées pour l'église dont 15 livres pour le presbytère, « consistant en une maison, cour et jardin » et 20 livres 4 sols pour le cimetière qui contient quand même pas moins de seize pieds d'ifs.

Trégourez est aussi une plaque tournante de la chouannerie. Et dans les environs de la chapelle les chouans sont les rois. A un kilomètre se trouvait en effet le manoir de la Motte, aux mains d'une famille de notaires : les Bourriquen. Alain Bourriquen, aidé de ses frères Louis et Jean-Marie, était un des chefs chouans des Montagnes

¹⁷ R.Péron, op.cit.

¹⁸ A.Réthoré, Chapelle de Ponthouard, 2011.

¹⁹ Et non pas Nicolas de Laval comme souvent indiqué par erreur.

²⁰ Hervé Torché nous confirme que « les armoiries classiques des Montfort sont "de gueules à la croix d'argent guivrée d'or" mais on leur trouve aussi "un lion", de façon ancienne » (communication du 8 juin 2013).



Roger Péron montre l'endroit où s'arrêtèrent les flots de la ville d'Ys.

Noires. Leur sœur avait épousé Jean-Baptiste Daniel de Leignanroux, déserteur de la 10^e compagnie républicaine d'artillerie de Brest, affecté à Argenton, dans le pays de Léon, où il était canonnier. Lignaroux s'était retranché à Trégourez. Il faisait partie de la bande de chouans qui, sous les ordres de Le Cat, allait assassiner l'évêque constitutionnel Audrein. Dans cette bande se voit aussi La Grandeur qui sera arrêté à Laz, au village de Kerhuel, en 1801. Le chef de la bande, Le Cat, sera lui-même arrêté à Kernouarn, en Coray, à deux kilomètres de Ponthouar. Le village de Ponthouar servait d'ailleurs de point de ralliement. Le 6 décembre 1800, La Grandeur est à Edern pour réquisitionner des chevaux destinés à transporter des armes. Jean Philippe, cultivateur à Kerninon (Edern), dit aux autorités qu'une dizaine de chouans « exigèrent de lui un cheval sur lequel ils chargèrent une dizaine de fusils qu'il transporta chez un aubergiste, Larvor, demeurant au Ponthouar, dans Trégourez ».

Les légendes qui entourent la chapelle

Il existe un certain nombre de légendes et de traditions à Trégourez concernant la construction de la chapelle. On dit par exemple que les pierres de la chapelle auraient été amenées en radeau, le long du Guip, depuis les carrières de

Coray. On dit aussi que la chapelle était dédiée anciennement au frère de saint Guénolé, saint Guézennec, protecteur des marins, et que c'est pour cette raison que les marins venaient en pèlerinage à Ponthouar. Un panneau de présentation de la chapelle assure que la chapelle n'est dédiée à la Vierge que depuis le XVII^e siècle et qu'elle était dédiée à saint Guézennec avant cette date. Le même panneau indique que la fontaine possédait autrefois une effigie de saint Guézennec. J'ignore d'où viennent toutes ces informations.

Autrefois, à la quête, il était d'usage de donner sans compter à Notre-Dame. On remplissait sa poche de menue monnaie et on versait une bonne poignée dans le plat « en se gardant bien d'en supputer le montant ».

Dans la vallée de l'Odet la légende de la ville d'Ys était des plus populaires. François Péron, de Kerfaro, aimait la raconter dans les années 1960. « Le roi réveillé en sursaut n'eut que le temps de monter à cheval ; ignorant du crime commis par sa fille, il prit celle-ci en croupe, mais les flots avançaient plus rapidement que le coursier dont ils mouillaient les sabots. A cet instant Guénolé apparaît et dit au roi par trois fois : « taol an diaoul-se barz ar mor » (jette ce diable à la mer). Gradlon père trop faible n'obéissant pas, Guénolé leva sa crosse pour précipiter dans la mer la fille maudite et aussitôt les flots s'arrêtèrent. A l'endroit précis où se trouve le porche de la dite chapelle de Ponthouar (beteg tal iliz Pontouarch) »²¹.

D'après la vie latine de saint Hervé, le fameux saint aveugle serait venu dans les environs de Ponthouar et serait même devenu propriétaire de la seigneurie du Gouérec, à proximité de la chapelle. On apprend en effet dans ce texte que l'historien Arthur de la Borderie a daté du XIII^e siècle²², que désirant construire un monastère dans le Léon, Hervé était venu en Cornouaille dans l'espoir d'obtenir l'aide financière d'un prince nommé Guéguen (Wicon, chef ou prince : « ad domum Wiconi principis »), dont le cartulaire de Landévennec nous apprend qu'il avait jadis servi le roi Gradlon. Ce Guéguen,

21 R. Péron, op.cit.. Le père de François Péron, Pierre Péron, était d'ailleurs meunier au moulin de Creac'h Guen à deux pas de la chapelle. Yves Le Clec'h me signale qu'au début du siècle dernier, de l'autre côté de l'Odet, à Coray, on racontait une histoire très similaire et on précisait que la mer s'était arrêtée au pied de l'église du bourg : « Ys était bien plus grande que Paris ! Et que le jour où la mer se serait retirée de par ici pour s'en aller jusqu'aux marches de l'église de Coray, dans la montagne au-delà de Quimper, les gens de Pen'march seraient riches, riches ! » (texte de Léon Le Berre – Abalor).

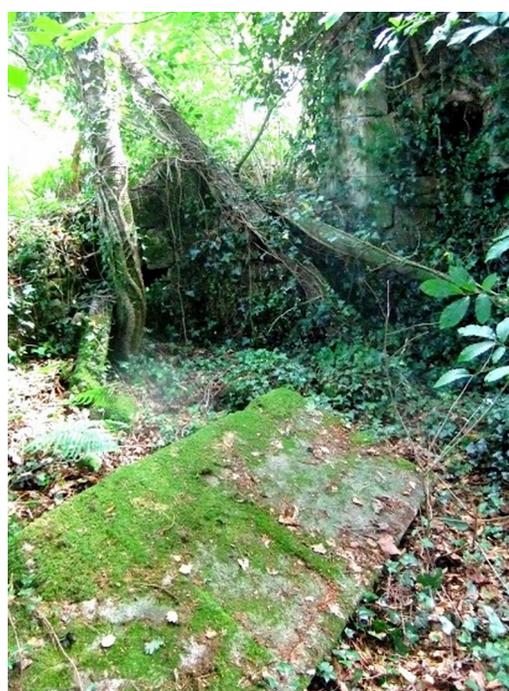
22 André-Yves Bourguès considère le passage que nous citons comme une interpolation. Cf. Le bestiaire hagiographique de saint Hervé (disponible sur academia.edu).



Ruines de la chapelle tréviale Saint-Veguen à Gulvain en Edern.

CI-CONTRE
Le bénitier.

dont on peut voir une statue à l'intérieur de l'église de Gulvain (en Edern), vivait à Trégourez, au village que la vie latine nomme « Lan Quedrec » (« nunc vocatur Lanna Quedrec ») et que l'on appelle aujourd'hui Le Gouërec. Cette visite prestigieuse s'accompagna d'un miracle. Le seigneur Guéguen était en effet très gêné par le vacarme que provoquaient les grenouilles d'un étang voisin²³, et pria saint Hervé de les faire taire. Hervé accepta et, par ses simples prières, il fit taire sur-le-champ les gênants batraciens, et ce d'une façon aussi définitive que si on leur avait coupé la gorge²⁴. Le seigneur Guéguen en fut fort étonné. Mais un membre de son entourage, plus incrédule que les autres, fit remarquer que ce silence était bien trop pesant et qu'il serait agréable qu'une grenouille, mais une seule, se remit à coasser. Hervé sourit de l'incrédulité de ce Trégourezois indocile et fit en sorte qu'une grenouille, une seule, se remit à chanter. Plus personne dans l'entourage du prince n'osa plus contester les pouvoirs de saint Hervé. Quant à Guéguen il lui offrit la seigneurie du Gouërec en possession pleine et entière. Suite à cette rencontre miraculeuse, le seigneur Guéguen devint un homme des plus saints. On voit d'ailleurs dans le cartulaire de l'abbaye de Landévennec (charte XII), que saint Guéguen offrit aux abbés de l'abbaye deux terres de la vicaria de « Trechoruus », c'est-à-dire Trégourez. Ces deux terres étaient Lan Hoiarnuc (littéralement « ermitage de saint Hervé ») et Tref Uiller Meaen. Elles correspondent à deux



CI-CONTRE
La pierre d'autel.

Statue de saint Veguen - Le seigneur Gueguen - dans l'église de Gulvain.

villages actuellement situés à environ quatre kilomètres de la chapelle de Ponthouar, sur le territoire d'Edern : Lannarnec et la trêve de Gulvain (anciennement Guellevain). A Gulvain, se voient encore, dans un petit bosquet à l'est du bourg trévial, les émouvantes ruines de l'ancienne chapelle Sant-Veguen, c'est-à-dire Saint-Guéguen.

23 Probablement l'étang de Ponthouar comme l'a signalé Bernard Tanguy, in Saint Hervé - Vie et culte, Minihi Levenez, 2001.

24 Albert Le Grand, Vie de saint Hervé.





EN HAUT
Procession du pardon
de Ponthouar dans les
années 1960.

CI-DESSUS
Le pardon en 2012.

L'amour que portent les habitants de Trégourez à leur ancienne et unique chapelle fait plaisir à voir. Et le pardon a encore lieu tous les ans, le premier dimanche du mois d'août. Il y a vingt ans d'importants travaux ont été menés, notamment sur la toiture. En mai 2009 une nouvelle campagne de restauration a été lancée, sous la supervision de Bernard Le Moën, architecte de la Feuillée, notamment pour apporter de la stabilité sur le mur sud. Les lambris ont été refaits, la toiture consolidée, l'électricité mise aux normes. L'inauguration a eu lieu en juin 2010 en présence de nombreuses personnalités.

Texte et photos - Goulven PÉRON

Bibliographie

- Amicale Laïque de Trégourez (A. Cornec/R. Péron), *Trégourez, Ancien Régime et Révolution*, 1990.
- Couffon René - Le Bars Alfred, *Diocèse de Quimper et de Léon. Nouveau répertoire des églises et chapelles*, Quimper, 1988.
- Delaporte Raymond, *Notices sur les seigneuries de la Roche, Laz et Botiguigneau*, Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, Tome XI, 1913.
- Le Guennec, Louis, *Vieux souvenirs bas-bretons*, Les amis de Louis le Guennec, 1938.
- Péron Goulven, *Trégourez - Histoires de puits*, pages 39 à 43, Lettre du Poher n°22, mars 2007.
- Péron Goulven, *Les cantiques de Kerdévot et de Pontdouar*, Musique bretonne, n°215, 2009.
- Péron Goulven, *Les seigneuries de la Roche, Botiguigneau et Laz avant 1576*, Cahier du Poher, n°28, mars 2010.
- Péron Roger, *Trégourez*, monographie manuscrite, 1965.
- Potier de Courcy Pol, *Nobiliaire et armorial de Bretagne*. Tome 2, Forest/Grimaud, Nantes, 1862.
- Réthoré Alain, *Chapelle de Ponthouard en Trégourez*, Amis du patrimoine de Trégourez, 2011.
- Simon Marc, *L'abbaye de Landévennec*, O.-F., 1985.
- Stervinou Germain, *Archives de la Roche et Laz - notes manuscrites*.
- Waquet Henri, *Confidences d'un recteur : Trégourez en 1672*, Mémoire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne, Tome XXV, 1945.